in **Historique de la 133e DI**, p. 61-66 (anonyme, Imprimerie Chaix, 1919) numérisé par Olivier Gaget

HISTORIQUE

du

321e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 321e R.I. est le régiment de réserve du 121e R.I. qui tenait garnison à Montluçon. Recruté dans la région du Centre, il faisait partie de la 63e D.R.

Dès le début des hostilités il est en Alsace ; il prend ensuite une part active à la bataille de la Marne (Puiseux) et poursuit l'ennemi jusqu'au plateau de Nouvron, le forçant à dépasser l'Aisne et brisant le 20 septembre 1914, une très violente attaque allemande (ferme de Confrecourt).

En février 1915, il est en avant de Soissons ; il quitte cette région pour participer en juin-juillet 1915 aux attaques de Quennevières. Après un nouveau séjour très court devant Soissons, il est en secteur à Berry-au-Bac (cote 108} où il subit, avec une endurance remarquable, une guerre incessante de mines et d'engins de tranchées.

En juin 1916 il est à Verdun ; il se signale à l'attaque du fort de Vaux, réagissant contre une forte tentative d'attaque allemande.

Déjà noté comme un régiment hors de pair, il est choisi pour participer en Alsace à la formation de cette 133e D. I. qui deviendra la glorieuse *Gauloise.*

Ses destinées l'appellent à insérer des pages de gloire dans l'épopée de Verdun. Fleury-Douaumont-Bezonvaux marquent les dures et célèbres étapes de son nouveau séjour dans cette région. Douaumont, point de mire sur lequel l'univers entier avait les yeux fixés ; Douaumont, coin précieux de la terre française devenu un symbole de défaite ou de victoire, Douaumont vaut au régiment cette belle citation à l'Ordre de l'Armée :

« *Sous le commandement du lieutenant-colonel PICARD, s'est porté à l'attaque, le 24 octobre 1916, avec une remarquable énergie. A porté d'un seul élan nos lignes à 2 kilomètres 500 plus en avant, après avoir vaincu les plus grosses difficultés de terrain, s'employant à fond avec courage et un sang-froid remarquables. A fait 600 prisonniers, pris 15 mitrailleuses et a permis, par son intervention, la conquête d'un important point d'appui* ».

Bezonvaux, c'est l'heureuse journée où le régiment, complétant son bel exploit du 24 octobre 1916, enlève de haute lutte tous ses objectifs et ne s'arrête qu'après avoir établi ses nouvelles lignes au delà de Bezonvaux. Pour la deuxième fois, le 321e, en mettant Verdun à l'abri d'un retour offensif, a bien mérité de la Patrie. Une nouvelle citation à l'Armée et la fourragère lui sont accordées :

« *Aux attaques du 15 décembre 1916, commandé par le lieutenant-colonel PICARD, a porté gaillardement et d'un bel élan sa première ligne de 3 kilomètres en avant triomphant d'une résistance opiniâtre de l'ennemi. Au cours de cette attaque a enlevé un important butin, donc 20 pièces d'artillerie, 30 minenwerfer et 15 mitrailleuses et capturé plus de 1.000 prisonniers* ».

Partout, désormais, le 321e maintiendra son renom de troupe d'élite. Dans la bataille des Flandres, en octobre 1917, il surmonte tous les obstacles : difficultés du terrain, organisations de l'ennemi, coupoles bétonnées, abris de mitrailleuses émergeant des marécages et des blancs d'eau, ténacité opiniâtre de l'adversaire. ne réussissant pas à briser sou élan.

Là comme partout, le 321e fait honneur à son drapeau qui reçoit une nouvelle palme, indice tangible de la 3e citation du régiment à l'Ordre de l'Armée :

« *Sous le commandement du colonel CHOMBART DE LAUWE, les 26 et 27 octobre 1917, sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies, à l'aide de passerelles établies par ses pionniers travaillant dans l'eau jusqu'aux épaules, a franchi le Saint-Jansbeck débordé ; puis s'avançant par l'ouest de la forêt d'Houthulst, a conquis dans un élan superbe, sur 3 kilomètres de profondeur, un terrain couvert de marécages et points d'appui fortifiés.* »

Le 321e ne sera ni moins vaillant, ni moins tenace aux heures tragiques de mars-avril 1918 devant Moreuil. De même qu'en octobre 1917 il a poussé à fond l'exploitation du succès, de même du 25 mars au 6 avril 1918, à Villersaux-Erables, à Castel, à Morisel, il défend le terrain pied à pied avec une énergie indomptable.

A la suite de ces combats, le général NOLLET cite en ces termes le 321e R.I. à l'Ordre du 36e C. A. :

« *Régiment au passé glorieux. Sous l'énergique commandement du colonel CHOMBART DE LAUWE, a montré, pendant les opérations du 27 mars au 3 avril 1918, les plus belles qualités de ténacité et d'endurance, disputant pied à pied le terrain aux attaques puissantes d'un ennemi très supérieur en nombre.* »

A la même époque, le général commandant la 1ère Armée citait à l'Ordre de l'Armée le 6e Bataillon du 321e R.I. :

« *Sous le commandement énergique du chef de bataillon GATINET, a réussi à se maintenir du 27 au 29 mars 1918 dans un village violemment attaqué par un ennemi supérieur en nombre. Presque encerclé, ne s'est replié que par ordre, puis a continué à combattre pendant plusieurs jours avec le même entrain et la même ardeur.* »

Ces journées ont durement éprouvé le régiment. A peine reformé, on le retrouve devant Meteren, devant Bailleul où il témoigne, du 15 avril au 7 mai, d'un courage, d'une vigueur et d'un entrain exceptionnels.

En juin et juillet, il est au sud de Montdidier, dans le secteur de Courcelles, devant Le Tronquoy et Rollot, préparant par des reconnaissances hardies et heureuses les opérations d'août.

Le 9 août, c'est Le Tronquoy et Rollot, c'est l'avance sur Onvillers et Bus, et du 12 au 15 août, la préparation de l'attaque de Beuvraignes. Du 16 au 18 août, c'est une suite ininterrompue de combats à la grenade, de corps sans merci qui nous assurent, le 20, la possession indiscutable de Beuvraignes tout entier.

Du 9 au 20, ni la ténacité de l'adversaire, ni les difficultés du terrain, ni les intoxications très graves n'ont pu baisser le moral du régiment parfaitement aguerri, qui maintient sa réputation et mérite une nouvelle citation à l'Ordre de l'Armée :

« *Régiment d'élite. Sous la haute et calme autorité de son chef, le colonel CHOMBART DE LAUWE, a fourni du 9 au 20 août 1918 de nouvelles et magnifiques preuves de son ardeur guerrière. Dès le 9 août 1918, a coopéré au succès d'une importante opération en enlevant brillamment tous ses objectifs. Du 16 au 20 août 1918, a conquis pied à pied un village puissamment fortifié, forteresse de mitrailleuses sous béton, opiniâtrement défendu par l'ennemi.* »

Citation d'autant plus enviée qu'elle confère au régiment le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

Le régiment qui, aux assauts du Tronquoy et Beuvraignes, a déjà perdu 22 officiers et plus de 1.000 hommes, ayant reçu entre le 25 et le 31 août 800 hommes de renfort, dont 500 n'ont jamais vu le feu, va marcher au combat sous Saint-Quentin, avec des cadres presque entièrement renouvelés. Mais l'ascendant d'officiers d'élite, l'appui de superbes sous-officiers et d'un petit noyau de vieux braves permettent de maintenir haut et ferme les héroïques traditions du régiment.

Du 19 au 26 septembre ses bataillons, rivalisant de ténacité et d'esprit de sacrifice, enlèvent des objectifs âprement défendus, capturent de nombreux prisonniers, des mitrailleuses, des engins de tranchées et résistent avec succès aux plus violentes contre-attaques.

Quelques semaines plus tard, le 321e R.I., lancé sous Guise à la poursuite des Allemands en retraite devait encore faire montre de hautes qualités manoeuvrières. L'élan de ses soldats, brisant la résistance ennemie, déjouant toutes les ruses, triomphant de toutes les difficultés, permettait au régiment d'achever en territoire belge une poursuite inexorable commencée dans notre France envahie. Il ne fallut rien de moins que l'Armistice du 11 novembre pour arrêter la marche triomphale de soldats victorieux dont quatre années d'une guerre inexpiable n'avaient pas usé le mordant, qui rivalisaient d'entrain et de générosité pour bouter hors de France et jusqu'au Rhin leur vieil ennemi défaillant et réduit à merci.

OFFICIERS TUÉS DEPUIS LA FORMATION DE LA DIVISION :

Commandant Gatinet

Capitaine Macheboeuf
- Richard
- Laligand
- Frappa
- Durel
- Dhaussy
- Rollin
- Grimon
- Meignant
- Collard

Lieutenant Rigolet
- Bosquier
- Lecrosnier
- Février
- Bertheol
- René
- Trottier
- Bessières
- Rousse
- Kieffer
- Pons
- Carton
- Leca
- Troupel
- Deplat
- Ollivier

Sous-lieutenant Bonnet
- Besson
- Bonnin
- Borde
- Melay
- Barbe
- Marchand
- Leseux
- Darrigol
- Barillot
- Drouot
- Pastre
- Coste
- Chabanette
- Vellas
- Varreau
- Toqueboeuf
- Guillou
- Foreil-Destezet
- Chatelard

OFFICIERS DÉCORÉS DE LA LÉGION D'HONNEUR DEPUIS LA FORMATION DE LA DIVISION :

Commandant Dubessey de Contenson
- Mégemont
- Gattinet
- Mabilais

Capitaine Chamoret
- Fourny
- Plouhinec
- Rigal
- Sonolet
- Rollin
- Bordez
- Malon

Médecin-major de 2e clase Poulhès

Lieutenant Chapon
- Prunevieille
- Bergeret
- Benech
- Courtehoux
- Frassy
- Frappa
- Ayme
- Igier
- Blettery
- Rambaud
- Rinckenbach
- Grimon
- Ollivier
- Lecrosnier

Sous-lieutenant Bouichet
- Melay
- De Labareyre
- Deplat
- Plewinski
- Bleot
- Vèze